

NOTRE SECRET

Je reviens, après bien des années d'absence, dans notre vieille demeure qui m'a toujours fait peur, avec tous ses recoins lugubres. Avec quinze ans de plus, ma vision de l'endroit n'a quasiment pas changé. Tant de mystères, de sous-entendus et de cachoteries qui composent l'atmosphère de cet endroit, m'angoissent depuis ma plus tendre enfance.

— Ce sont les affaires des grands, allez jouer dans le jardin, nous disaient souvent nos parents.

Aujourd'hui, je vais retrouver ma sœur et mon frère. J'espère qu'ils adhéreront à mon envie de rompre cette glace que notre mère avait entretenue entre ses enfants. Certainement pour éviter des questions qui auraient pu être embarrassantes, quoi de mieux que la diversion. Je gare ma voiture dans l'allée, juste derrière deux autres qui ont déjà libéré leurs passagers. Mon cœur s'emballe à l'idée qu'un premier tri aurait pu faire disparaître ce pour quoi je suis ici. Mes pas font crisser les gravillons jusqu'à la porte d'entrée entrouverte. Des voix familières provenant de la cuisine attirent mon attention. J'inspire une grande bouffée d'air pur et je me lance vers l'incertitude de nos retrouvailles.

— Bonjour, tout le monde. J'espère ne pas être trop en retard ?

Cela peut prêter à sourire quand plus de dix ans de séparation ont creusé un fossé.

— Nous arrivons juste, me dit ma sœur aussi mal à l'aise que moi. Le café coule, tu en voudras une tasse ?

— Elle sera la bienvenue, répondis-je sans trop épiloguer.

Mon petit frère est sur ses gardes, comme s'il se préparait à une confrontation. Mais non, je ne dis rien de plus, attendant enfin le bon moment pour monter dans ce grenier qui recèle tout ce qui m'a fait fuir de cet endroit. La bonne odeur se déplace de la cafetière aux

tasses que nous portons tous en bouche pour éviter une discussion. Même moi je suis assez lâche en stagnant dans mon silence, une envie d'échange me submerge. C'est notre sœur, l'ainée, qui lance finalement la conversation. Elle a toujours essayé d'échapper aux conflits entre nous trois. Nous étions si proches durant notre adolescence jusqu'à ce moment terrible.

— Il faut que l'on commence à faire le tri des objets, voir qui veut garder quelque chose. Pour le reste, nous le donnerons à une association caritative. Cela nous évitera des frais inutiles et des déplacements vers la déchetterie. Comment procédons-nous ?

Cette question ouverte n'impose rien et nous sollicite à entrer dans un échange. Je coupe court, car je sais pourquoi je suis dans cette maison et je réponds immédiatement.

— Moi, je ne veux rien. Je vous laisse tout. Par contre, je vais m'occuper du grenier.

— Le grenier ! Mais il n'y a rien à récupérer dans toutes les vieilleries qui y dorment.

— Oui, tout est bon à disparaître, ajouta Adrien.

— Je vous laisse gérer le bas, moi je monte.

J'abandonne derrière moi quatre yeux interrogateurs et je quitte la cuisine. J'entraîne dans mon sillage l'odeur du café qui prend le dessus sur celle de renfermé qui enveloppe chaque recoin. Ma main glisse sur la rampe en bois usée par nos nombreuses utilisations. Cet escalier me mène vers une enfance insouciant où le jeu n'était que notre seul but. Je n'ai pas encore ouvert la porte qui va me plonger dans mes souvenirs, qu'une émotion incontrôlable commence à m'envahir. Des frissons parcourent mon corps malgré les fortes températures de cet été pas comme les autres. Je tremble de tous mes membres qui semblent ne pas vouloir tourner la poignée. Je pénètre enfin dans les entrailles de la mémoire de cette maison, les mains gantées de poussière. Les toiles d'araignées qui me faisaient si peur lors de nos périples en ce lieu ont protégé l'âme de notre grenier. J'écarte avec délicatesse ces fils d'Ariane pour poursuivre mon cheminement. Beaucoup de nouveaux objets sont venus encombrer mes rêves

et gâchent mon plaisir en brouillant mes repères.

Les cadres avec les photos de nos aïeux sont un trésor visuel qui m'accueille avec douceur. Je fais glisser mes doigts sur celle du mariage de mes parents. Toutes ces personnes qui m'ont entouré à un moment bien particulier de ma vie sont là, toutes figées sur un papier glacé de trente centimètres sur quarante. Notre arbre généalogique est affiché, sans nom, sans date, mais avec des visages qui vous parlent. Même jaunis, je reconnais les sourires qu'ils m'offrent encore. Je suis fou de joie, en tournant la tête, de voir cette grande malle en bois habillée de cuir brun trôner toujours sous le velux. La douce lumière qui traverse le carreau de verre est un appel à l'exploration de l'emplacement mis en lumière. Des habits léchés par le temps sont les gardiens de ce trésor. Comme des fantômes, ils flottent dans un rayon de soleil, suspendus à une ficelle qui ne demande qu'à se rompre. Le couvercle du coffre émet le gémissement caractéristique de l'oubli lors de son ouverture. Moi, je suis là et je vais revivre des moments passés, me replonger dans notre histoire personnelle de l'innocence. J'introduis ma main de quelques centimètres et j'entre immédiatement en contact avec un tissu qui a fabriqué une jolie robe de communion, celle de ma sœur Élodie. Notre grand-mère, couturière par amusement, se faisait un malin plaisir de faire défiler trois mannequins à qui elle composait des vêtements uniques.

— Mes petits chéris doivent être adorables de la tête aux pieds, lâchait-elle en nous observant.

De l'amour, nous n'en avons pas manqué, jusqu'au jour où... Je dois balayer ces mauvais moments et rechercher ce qui m'a poussé à revenir en cet endroit. Ma main repart en exploration et extirpe un objet dur et lisse. Je tiens entre mes doigts la pipe de mon père. Cela aurait été un sacrilège de la faire disparaître et faire mourir une nouvelle fois son propriétaire. Je porte machinalement le foyer à mon nez pour retrouver cette odeur spécifique d'un tabac

doux et enivrant. Le parfum qui m'envahit me transporte à l'étage inférieur, près de la cheminée où nous nous réunissions les samedis soir en famille. Je revois notre mère houspiller son homme qui, à son avis, ne montre pas le bon exemple à ses enfants. Mais, les trois adorateurs d'un père aimant ne peuvent pas détacher leur regard adoratif de cet être qui leur offre tout son temps libre. Mes doigts ressentent encore la chaleur que produisait cette belle fumée bleu pâle qui se reflétait dans nos yeux d'adolescents. C'est étonnant comme un morceau de bois peut faire ressurgir, du fin fond de mon cerveau, des images que je croyais effacées.

Un bloc blanc composé de plusieurs lettres m'appelle. Elles sont liées entre elles par un ruban, qui avait trôné dans la chevelure noir corbeau de ma mère qui aimait faire sa jolie couette. C'est étonnant que de petits détails comme celui-ci me rappellent comme elle était belle. Je défais le nœud et je passe d'une enveloppe à l'autre en prenant mille précautions. La couleur bien différente de l'une d'elles attire toute mon attention. Elle avait dû être brassée et brassée bien des fois. Je m'autorise à sortir le papier usé tellement la lecture a dû être répétée. C'est une lettre d'amour qui s'offre à moi, me faisant entrer dans l'intimité des écrits d'un homme passionné. Cette lettre de passion échangée entre mes parents, lorsqu'ils étaient jeunes, était remplie de tendresse et de promesses d'une vie éternelle à deux, bien que la maladie n'a pas voulu laisser faire. Les mots rédigés à la main évoquaient une époque où les correspondances étaient plus personnelles et intimes. Je peux presque sentir leur amour à travers ces mots déposés à l'encre bleu ciel. La beauté des formes de son écriture montre l'assurance de ce jeune épris d'une jeune fille en attente de nouvelles.

Au fur et à mesure que je plonge dans ces souvenirs, je réalise à quel point il est important de préserver notre héritage familial. Ces objets sont bien plus que de simples biens matériels justes bons à disparaître. Ils sont les témoins de nos racines et de notre identité

transmise depuis bien longtemps. Je trouve ce passage qui me manquait pour assumer mon destin d'adulte. Cette mère qui en a voulu au monde entier de continuer à tourner, alors que son bien-aimé lui a été volé. À l'époque, je n'ai pas compris pourquoi son amour n'a pas été reporté sur ses enfants qui avaient tout à offrir. Pourquoi nous avait-elle quittés aussi vite après notre père ? Aujourd'hui, au travers de l'évocation de ses yeux brillants de chagrin, je comprends que c'était un appel au secours que nous n'avions pas compris. Trop jeunes, trop éloignés de la réalité des grands, nous sommes restés sourds à cette demande d'aide. Elle n'a pas su attendre notre maturité et elle s'en est allée.

Perdre la notion du temps en replongeant dans mes souvenirs et dans le passé de ma famille est une expérience profondément enrichissante pour l'homme que je suis maintenant. Je ne regrette pas d'avoir écouté ma compagne qui m'a poussé à reprendre le fil perdu de ma jeunesse pour la transmettre à mon tour comme héritage à ma descendance. Ces moments sont précieux et ils me reconnectent à une réalité, celle d'avoir encore de la famille proche.

Je me jette à corps perdu dans la malle qui me réserve bien d'autres surprises. De vieux jouets en bois que notre grand-père nous fabriquait, faisant de nous les plus heureux des enfants. Pas d'électronique, juste de la patience, de l'imagination et le don de faire plaisir. Un train, une voiture, un pantin que ma sœur a habillé d'un rien. Des cris de bonheur bourdonnent dans mes oreilles, réveillant mes sens de bambin qui lance les véhicules sur le sol en bois déformé par le temps. Le mannequin assis sur les lettres regarde le plancher parcouru de rides que mes parents n'auront jamais.

Je soupire profondément et je passe à autre chose. Il est inutile de tomber dans la morosité, moi qui suis là pour réparer mes erreurs. Je continue à fouiller cette malle qui a tant à me dire. Je culpabilise malgré moi, mais ce qui est fait ne se rattrapera pas.

La boîte à tabac rejoint le sol. Plusieurs livres que mes parents ont cachés ici pour éviter que leurs garnements les réduisent en confettis. Les titres me sont familiers, car j'ai acheté les mêmes à mes enfants. L'aventure a toujours été au centre de nos conversations. Quoi de plus intéressant que des mots pour s'évader par la lecture !

Je suis stupéfié par les innombrables choses qui ont pu être disposées dans ce coffre d'une taille moyenne. J'ai toujours su que c'était là que le trésor familial se trouvait. Je sors encore bien des objets que je croyais perdus à jamais. Ma main fouille tous les recoins et avec regret, elle constate qu'il n'y a plus rien à découvrir. Je suis frustré, car au plus profond de moi, je sais et je me rappelle qu'il y a autre chose d'important dans ce lieu. Les quinze années passées loin de mes proches, égarées dans ma vérité, ont altéré mon souvenir le plus précieux. Je me lève à contrecœur et mon regard part dans tous les sens à la prospection du grenier. Et si tout n'était que le fruit de mon imagination, le rêve d'un enfant perturbé par la perte de ses repères. Je suis là, dans la pénombre, je n'entends aucun bruit en provenance du rez-de-chaussée. J'ai perdu la notion du temps.

— Suis-je seul ? M'aurait-on abandonné ?

Je suis dépité. Je n'ai pas concrétisé positivement mes recherches, après ce long voyage qui devait tout me révéler. Je suis immobile, paumé dans le brouillard de poussière qui veut me maudire. C'est au moment de quitter le grenier qu'un éclat brillant sort de l'arrière d'une poutre. Le Soleil qui a décliné en harmonie avec le tic tac du temps qui passe jette ses rayons sur la cachette presque parfaite, trouvée par les enfants de ce lieu. Mon cœur s'emballe et je suis à deux doigts de m'effondrer. Je n'ose pas me précipiter, car si je me trompe, je serai de nouveau déçu. Je m'approche doucement, passe ma main derrière la jonction des deux poutres et avec un visage de vainqueur, je tiens ce qui m'a poussé à revenir. Je m'assois sur le plancher, la porte du grenier dans mon dos, avec la boîte déposée là depuis

plus de quinze ans. Fébrilement, je l'aide à libérer son contenu pour le plus grand bonheur de mon être. J'ai enfin devant moi, la fenêtre ouverte sur le passé de trois gamins qui avaient juré que rien ne les séparerait. Un objet personnel de chacun, un papier dont l'écriture veut disparaître et le stylo qui a rédigé un serment bien lointain. Seules trois taches rouges s'étaient imprégnées profondément dans la feuille. Un petit couteau est posé sur un collier de poupée, un voilier et mon sac de billes en verre. Ma main tremble et je sens mes yeux attaqués par cette poussière inoffensive, qui me pousse à verser des larmes que je ne peux contenir. Je n'ose pas prendre un mouchoir avec mes mains si sales et je laisse deux filets tracer leur sillon sur ma peau mal rasée de trentenaire. Une main se pose avec mille précautions sur mon épaule droite. Toute la tendresse d'Élodie se propage pour reconforter son petit frère. Elle s'assoit d'un côté pendant que de l'autre, Adrien prend place. Il tend sa main droite pour prendre le message et le lire. Son index marqué d'une fine cicatrice se glisse sur les mots qu'il connaît déjà.

Nous sommes trois enfants réunis devant notre secret, nous tenant la main, notre index signé à tout jamais de cette marque qui ne disparaîtra jamais. Peut-être garderons-nous cette maison où les oiseaux se sont remis à chanter. Dans ce grenier, nous y déposerons de nouvelles boîtes à souvenirs, gardiennes de la vérité de cet amour familial qui subsistera éternellement.